

MusCan 2024 conference Report ***Rapport du Congrès MusCan 2024***

Taryn Dubois

Volume 41, numéro 1, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1114856ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1114856ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian University Music Society / Société de musique des universités canadiennes

ISSN

1911-0146 (imprimé)

1918-512X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dubois, T. (2021). MusCan 2024 conference Report / *Rapport du Congrès MusCan 2024*. *Intersections*, 41(1), 159–165. <https://doi.org/10.7202/1114856ar>

MUSCAN 2024 CONFERENCE REPORT

RAPPORT DU CONGRÈS MUSCAN 2024

Taryn Dubois

Summer has arrived and the annual MusCan conference has come and gone. The cozy conference setting of Brandon University's School of Music, located on Treaty 2 lands, the traditional homelands of the Dakota, Anishanabek, Oji-Cree, Cree, Dene, and Métis people, featured a wealth of performances and scholarly presentations. Tucked into its own building on a quiet corner of campus, the School of Music was well suited to host, and participants moved seamlessly between the world-class Lorne Watson Recital Hall, the lecture halls, rehearsal rooms, and classroom spaces. Across three days and one weekend evening, there were two keynote speakers, four mini-concerts, six lecture recitals, three round tables, and thirty-five paper presentations. The hybrid conference format for papers offering an indiscriminate mixture of in-person and virtual presentations promoted radical accessibility, and enabled the participation of scholars who otherwise would have been unable to attend for myriad reasons. As such, this year's conference brought scholars from the West coast to the East coast to the virtual coasts of Zoom together for a gathering replete with brilliant music making, lively discussions, and resolve for renewed calls to action within our institutions.

L'été s'est installé et le congrès MusCan est terminé. L'École de Musique de l'Université de Brandon, sise sur le territoire du Traité 2, les terres ancestrales des peuples anichinabés, anishinewuk, Dakota ouate, dénésuline, nehethowuk et les peuples Métis de la rivière Rouge, a offert un cadre particulièrement intime et accueillant pour une profusion de présentations et de prestations musicales. Dans un coin tranquille du campus, l'École de Musique a été un hôte tout indiqué et les participants ont circulé avec facilité entre la salle de concert Lorne Watson, l'amphithéâtre et les salles de classe. Durant trois journées et une soirée de fin de semaine, il y a eu deux conférences d'honneurs, quatre mini-concerts, six récitals commentés et 35 communications. Le format hybride du congrès a encouragé l'accessibilité de celles et ceux qui n'auraient pas pu y assister pour une multitude de raisons. Il en a résulté un rassemblement d'universitaires de la côte ouest à la côte est aux côtes virtuelles de Zoom dans un mélange aisé de prestations musicales brillantes, de discussions animées, et d'engagement intellectuel renouvelé au sein de nos institutions.

Although the official conference theme was the malleable topic of “Music(s) in Context,” two themes were omnipresent. The first was foundational to both keynotes, and one of the opening mini-concerts: Indigenous music, Indigenization, TRC, and DEI initiatives in and beyond the Canadian music classroom. The keynote presentation by T. Patrick Carrabré hosted jointly with the Eckhardt-Gramatté Competition set the conversation in motion with a history of Manitoban modernism, Ferdinand Eckhardt, and Carrabré’s own reckoning with his Métis identity. Carrabré’s talk provocatively tangled together individuals, institutions, funding mechanisms, and politically charged aesthetics of colonization and subsequently of decolonization. One attendee was overheard telling Carrabré the talk was “depressing” and in many cases, the discussions of Indigenization and decolonization in universities and other musical institutions could resound with some frustration. This was felt most palpably in the round table by Robin Attas (U. Manitoba) and Margaret Walker (Queen’s). Their research endeavour was an email survey to music department chairs across Canada asking a series of questions regarding engagement with the Truth and Reconciliation Commissions Call to Action. Given the—frankly abysmal—response rate to the survey (14 out of 50), one thread of conversation in the discussion asked: are music departments doing enough or indeed anything to address and redress the generations of colonial and white supremacist policies and curricular content? Other points of frustration were with the institutional structure of universities where change can be fleeting if it is only at the level of an individual instructor updating their syllabus, or flippant if it is constrained to a mere performance of the language of inclusion, diversity, and decolonialism, without action. A further prohibition was that universities are so procedurally bogged down with bureaucracy that large scale changes can be approved, but are not implemented for months and even years. Paul Sanden’s paper echoed how this sluggish bureaucracy has impeded the ongoing curricular transformation at the University of Lethbridge.

Bien que le thème officiel du congrès était le vaste sujet des « Musique(s) en contexte », deux thèmes principaux étaient omniprésents. Le premier servait de fondement aux deux allocutions d’honneur et à l’un des mini-concerts d’ouverture : le sujet embrassant la musique autochtone, l’autochtonisation, la CVR, et les initiatives EDI dans et au-delà des salles de classe de musique du Canada. La conférence d’honneur de T. Patrick Carrabré organisée conjointement par le Concours Eckhardt-Gramatté a lancé la conversation en relation avec l’histoire du modernisme manitobain, Ferdinand Eckhardt, et la prise en compte par Carrabré de sa propre identité de Métis. Le discours provocateur de Carrabré entremêlait ensemble les individus, les institutions, les mécanismes de financement et les esthétiques colonisatrices chargées politiquement, ainsi que la décolonisation subséquente. Un membre de l’audience a été entendu en train de dire à Carrabré que ce discours était « déprimant » et que dans bien des cas, les discussions sur l’autochtonisation et la décolonisation dans les universités et les autres institutions musicales pourraient susciter une certaine frustration. Ceci était encore plus tangible dans la table ronde animée par Robin Attas (U. Manitoba) et Margaret Walker (Queen’s). Leur effort de recherche avait consisté en un sondage par

courriel auprès des directions des départements de musique à travers le Canada qui posait une série de questions par rapport à l'engagement envers l'appel à actions de la Commission de vérité et réconciliation. Compte tenu du taux de réponse — franchement catastrophique — à l'enquête (14 sur 50), l'un des sujets de la discussion demandait si les départements de musique en faisaient assez ou quoi que ce soit pour aborder et réparer des générations de politiques et de contenus curriculaires coloniaux et suprémacistes blancs. D'autres éléments de frustrations concernaient la structure institutionnelle des universités où le changement peut être éphémère s'il se situe au niveau individuel de l'enseignement qui met à jour son cours, ou désinvolte s'il est limité à une simple interprétation du langage de l'inclusion, de la diversité et du décolonialisme, sans actions. Un autre empêchement était que les universités sont tellement enlisées dans la bureaucratie que les changements à grande échelle peuvent être approuvés, mais pas mis en œuvre avant des mois, voire des années. La conférence de Paul Sanden faisait écho à cette bureaucratie lente qui a entravé la transformation en cours des programmes d'études à l'Université de Lethbridge.

Some of these problems with music curriculum and the challenges to updating our programs were contextualized historically by Colette Simonot-Maiello and Kyla Kelsey (both from the University of Manitoba). Their discussion of the interlinked issues of colonialism and ableism in music curricula focused primarily on the legacy of nineteenth-century European music conservatories upon Canadian music schools. The outdated structure of conservatory-style pedagogy is a challenging apparatus through which to pass meaningful actions, such as those proposed by Dylan Robinson (who was not in attendance but whose scholarly voice was present across numerous sessions).

Certains de ces problèmes avec le programme de musique et les défis à mettre à jour nos programmes étaient contextualisés historiquement par Colette Simonot-Maiello et Kyla Kelsey (toutes deux de l'Université du Manitoba). Leurs propos sur les questions interreliées du colonialisme et du capacitisme dans les programmes de musique ont porté principalement sur l'héritage des conservatoires de musique européens du 19^e siècle sur les écoles de musique canadiennes. La structure désuète de la pédagogie de type conservatoire pose un défi aux actions significatives telles que celles proposées par Dylan Robinson (qui n'était pas au congrès, mais dont la voix académique a été présente à travers plusieurs sessions).

The second major theme to emerge at the conference was that of musicians' health and wellness. The recently formed Canadian Network for Musicians' Health and Wellness (CNMHW) was a perfect partner at MusCan, hosting a dedicated panel of papers as well as their AGM during the conference. Remy Renz (Brandon University) provided a thorough and insightful literature review of research connected to playing-related injuries in musicians, an all too common phenomenon with an astonishingly low rate of full recovery. They addressed how the lack of clinical studies with reliable results leaves musical instructors and medical practitioners ill-equipped to properly prevent, treat,

and rehabilitate students with playing-related injuries. Similarly, in a presentation on behalf of an international team of researchers, Jeffrey Sabo (University of Ottawa) illustrated how the overloaded schedules of music students can impact their mental and physical wellness. The CNMHW panel concluded with a frank and open colloquy discussion. At the forefront of the conversation was the intersection of health, politics, pedagogy, and the institutional structures that shape university life but can evade our quotidian perception.

Le deuxième thème principal qui se dégageait du congrès était celui de la santé des musicien-ne-s, l'incapacité et le bien-être physique et mental. Le nouveau Réseau canadien pour la santé et le bien-être des musicien-ne-s (RCSBM) était un partenaire parfait pour MusCan qui a accueilli une séance de communications et leur assemblée générale annuelle. Durant la séance, Remy Renz (Brandon University) a fourni une étude bibliographique minutieuse et sagace de la recherche sur les blessures provoquées en jouant d'un instrument musical, un phénomène trop prévalent de nos jours et dont le taux de guérison complète est surprenamment bas. Iel a abordé comment le manque de recherche clinique et de résultats bien arrêtés laisse tant les instructeurs(rices) de musique que les personnes soignantes sans les ressources à bien prévenir, traiter et rééduquer telles blessures, en particulier celles des étudiants(es). De la même façon, dans une communication au nom d'une équipe de recherche internationale, Jeffrey Sabo (Université d'Ottawa) a illustré comment les programmes surchargés des étudiants(es) en musique pouvaient avoir un impact négatif sur leur bien-être mental et physique. La séance du RCSBM s'est terminée avec une discussion franche et ouverte en plénière. La discussion a porté principalement sur l'intersection de la santé, de la politique, de la pédagogie et des structures institutionnelles qui façonnent la vie universitaire, mais qui échappent souvent à nos perceptions quotidiennes.

Not only round tables and paper presentations addressed decolonization, inclusion, health, and wellness. Concerts and lecture recitals also addressed such themes in their own way. Following the conference's opening ceremony, there was a mini concert of Andrew Balfour's oratorio *Nôtinikêw* (2018). The sizeable work for song-keeper, narrator, tenor, baritone, cello, and choir was immersive and memorable, on the topic of an Indigenous soldier going to war; the performance kept coming back as a point of reference in Q&As and coffee breaks all conference. Andrew Balfour was able to join over zoom to discuss Indigenous Storytelling through Music in a roundtable that included performers from *Nôtinikêw*, Melody McKiver (University of Manitoba), Patrick Carrabré, and Andrée Dagenais. The conversation ranged through topics of compositional process and attribution, commissions and copyright payments, Indigenous identity, leadership, and allyship.

*Ce n'étaient pas que des tables rondes et des conférences qui concernaient la décolonisation, l'inclusion, la santé et le bien-être. Des concerts et des récitals abordaient également ses thèmes à leur manière. À la suite de la cérémonie d'ouverture du congrès a eu lieu le mini concert de l'oratorio *Nôtinikêw* (2018) d'Andrew Balfour. L'œuvre pour garde des chants, narration, ténor, baryton,*

violoncelle et chœur a généré une prestation immersive puissante sur le sujet d'un soldat autochtone allant à la guerre. Andrew Balfour avait pu se joindre par Zoom à un échange sur le conte autochtone en musique lors d'une table ronde qui incluait des interprètes de Nōtinikēw, Melody McKiver (Université du Manitoba), Patrick Carrabré, et Andrée Dagenais. La conversation a porté sur le processus compositionnel, l'attribution, les commissions et les paiements de droits d'auteurs, l'identité autochtone, le leadership et l'alliance.

In a completely different set up, but no less earnestly delving into themes of health and wellness, Nora Wilson's (Brandon University) *Sonic Terrarium* for trombone, houseplants, and electronics with Brendon Ehinger explored embodiment, serendipity, and healing through four chakras. (Many thanks to the houseplants from across the School of Music who bravely made the perilous journey by wagon and elevator to the concert.) In another exploration of wellness and process, Katherine Dowling (York University) performed "The Elegy Project," an intimate musical expression of grief through solo piano works, which she began following the loss of loved ones in the pandemic.

Dans une configuration complètement différente, mais plongeant tout aussi sérieusement dans les thèmes de la santé et du bien-être, la pièce Sonic Terrarium pour trombone, plantes vertes et électroniques de Nora Wilson (Université de Brandon) avec Brendon Ehinger a exploré l'incarnation, la sérendipité et la guérison à travers quatre chakra. (Tous nos remerciements aux plantes de l'École de musique qui ont bravement survécu au périlleux voyage en chariots et en ascenseurs pour le concert.) Dans une autre exploration du bien-être et du processus, Katherine Dowling (Université de York) a interprété « The Elegy Project », une expression musicale intime du deuil à travers des œuvres pour piano solo qu'elle a commencées à la suite de la perte d'êtres chers lors de la pandémie.

The pandemic and its rippling impacts across music institutions in Canada was ever-present in talks and even in some of the new music compositions. Ellen Waterman's keynote showcased Carleton University's LISTEN: Listening to Social Transformation through Engagement Network and its collaborations with the National Arts Center Orchestra and the Sonshine Community Inclusion Centre. The multi-year project focused on all-abilities music-making with active, participatory, open listening for all involved. The political and social empowerment of such initiatives was keenly felt in her examples. Waterman also demonstrated her own performance chops, stepping in on short notice with the Earth and Ether Ensemble's mini-concert for Stacey Bliss, improvising alongside James MacKay and Reza Yazdanpanah, one of the many lively and engaging performances across the weekend. Ideas of illness, adaptation, and social distancing were also present in the New Music Concert in a striking piece by Willyn Whiting that eschewed liveness and required the performers (flute and piano) to record themselves over zoom; the resulting video was the performance. Wonderful varied combinations of instruments and boundary-pushing compositional techniques made for an exciting and rich new music concert. One particularly arresting work with a strong political call to

action was “A Call to Hunt” by Holly Winter for French Horn and Electronics incorporated and manipulated sounds of protests against police brutality with virtuosic, confrontational horn playing. This year’s compositional prize went to Liam Gibson and his pulchritudinous work “Snowmelt” for piano trio. The performers in the concert represented the depth of performing talent in Brandon with faculty members, graduate students, and the dean of music all contributing their time and expertise to learning and performing these new works, and conferring with the composers when possible.

La pandémie et ses répercussions sur les institutions de la musique canadienne étaient omniprésentes dans les communications et aussi durant le concert des nouvelles compositions. La conférence d’honneur d’Ellen Waterman (Carleton University) a présenté l’initiative LiSTEN : Listening to Social Transformation through Engagement Network et ses collaborations avec l’Orchestre du Centre National des Arts et le Sonshine Community Inclusion Center. Le projet pluriannuel se concentrait sur faire de la musique avec n’importe quelle aptitude des participants(es) en insistant sur l’écoute sincère, ouverte et active. L’effet politique et social de telles initiatives était tout à fait clair dans les exemples. Waterman a aussi fait une démonstration de ses propres capacités musicales quand elle a intégré de façon impromptue le mini-concert de l’ensemble Earth et Ether dont la flûtiste était malade. Waterman a rejoint James MacKay et Reza Yazdanpanah dans une improvisation intime, mais animée avec un rapport sincère apparent entre les interprètes dans leurs propres pratiques d’écoute. Ce n’était qu’un des concerts et performances mémorables et engageants de la semaine. L’idée de la maladie, de l’adaptation et de la distanciation sociale était aussi présente dans une pièce frappante de Willyn Whiting durant le concert de musique nouvelle. Sa pièce pour piano et flûte avait exigé des interprètes de collaborer sur Zoom et d’enregistrer leur performance. Plusieurs combinaisons agréables des instruments et l’usage des techniques modernes qui repoussent les frontières ont contribué à un concert intense et passionnant. Une pièce particulièrement intéressante, avec une résonance puissante actuelle et politique, était « A Call to Hunt » par Holly Winter pour cor et l’électronique. L’électronique incorporait des bruits de protestations des événements de l’été 2020 contre la brutalité policière et le cor était à la fois conflictuel et virtuose. Le prix pour une nouvelle composition est allé à Liam Gibson et sa belle pièce Snowmelt pour trio avec piano. Les interprètes du concert ont certainement représenté l’ampleur du talent présent dans une ville de taille moyenne comme Brandon, avec les membres de la faculté aux côtés des étudiants(es) et même le doyen de l’École de musique en coulisse. Chacun(e) a donné de son temps et de son savoir-faire pour apprendre et interpréter ces nouvelles compositions et s’entretenir avec les compositeurs lorsque cela était possible.

Canadian issues were by no means the exclusive topic of discussion at MusCan. There was an eclectic array of papers on (bear with me through another list) harmonic transformations, sonata theory, European medieval, baroque, classical, romantic, and popular musics, tango, jazz, and contemporary Christian worship music, as well as the international realms of videogame and film music. Just as the hybrid structure produced one form of accessibility and openness, so too did the broad theme in the call for papers. The result was

a diverse and welcoming atmosphere for research and performances by grad students and professors emeritus alike.

Les enjeux canadiens n'étaient aucunement le sujet exclusif des échanges à MusCan. Il y avait une grande diversité de conférences sur (montrez de l'indulgence envers cette liste) les transformations harmoniques, la théorie de la sonate, les musiques d'origine européenne médiévales, baroques, classiques, romantiques et populaires, le tango, le jazz et la musique contemporaine religieuse chrétienne ainsi que les domaines internationaux de la musique de jeux vidéo et de films. Tout comme la structure hybride a produit une forme d'accessibilité et d'ouverture, il y en a été de même pour le thème général de l'appel à communications. Le résultat était une atmosphère diversifiée et accueillante pour la recherche et les prestations tant des personnes aux études supérieures que des professeurs(es) émérites.

Conversations in Brandon were lively and action-oriented. There's a sense of having worn the straitjacket of "how things always were" to frayed seams, and an excitement that our music schools can soon don a fresh mantle woven with humility and hope for greater engagement and transformation in humble allyship with the traditional stewards of Turtle Island.

Les conversations à Brandon étaient vivantes et orientées vers l'action. Il y avait une sensation d'avoir porté la camisole de force de « comment les choses ont toujours été » aux coutures effilochées, et un engouement que nos écoles de musique pourront bientôt revêtir le frais manteau du 21^e siècle pour l'engagement et la transformation dans une alliance humble avec les peuples héritaires de l'Île de la Tortue.

BIOGRAPHY

Taryn Dubois is a PhD Candidate at Yale University, studying nineteenth-century Italian ballets and their implication in the nation's advancing technological, industrial, social and kinetic modernity. Her research sits at the intersection of dance history, mobility studies, and opera studies. She has a BMus from Brandon University, and an MA from the University of Toronto. She is a 2024 recipient of the AMS William F. Holmes / Frank D'Accone Dissertation Fellowship in Opera Studies, and is active as a Graduate Fellow in the Yale Poorvu Centre Graduate Writing Lab.

BIOGRAPHIE

Taryn Dubois est doctorante à l'Université de Yale où elle étudie les ballets italiens du 19^e siècle et leur contribution à l'avancement technologique, industriel, social et à la modernité cinétique dans le contexte national. Sa recherche se situe à l'intersection de l'histoire de la danse, des études sur la mobilité et de l'opéra. Elle détient un baccalauréat en musique de l'Université de Brandon et une maîtrise de l'Université de Toronto. Elle a reçu en 2024 l'AMS William F. Holmes / Frank D'Accone Dissertation Fellowship in Opera Studies ainsi qu'une collègue du Yale Poorvu Centre Graduate Writing Lab.